

Conférence
25 mars 2010

Philharmonie Luxembourg

“The Swiss Financial Centre : a look at some current Challenges”

Patrick Odier,

Président de l'Association suisse des banquiers*

Qu'il existe d'indéniables convergences entre la Suisse et le Luxembourg en matière de place financière, c'est la plus évidente conclusion de l'exposé que **Patrick Odier**, Président de l'Association suisse des banquiers, est venu faire à la Philharmonie de Luxembourg.

comme le reprend l'orateur. Un atout supplémentaire dans les mains des banquiers suisses, car il serait trop simple d'expliquer par le respect et la protection de la sphère privée de l'individu, concept fondateur de la Suisse, le succès de ses banquiers.

Mais il tient d'emblée à préciser que protéger ne veut pas dire cacher. Le secret bancaire n'est pas la porte ouverte à tous les abus. L'orateur se plaît à rappeler que la Suisse a toujours été active dans la lutte contre la criminalité et le blanchiment, et qu'en 2001, la Suisse a été un des premiers pays à aider les USA à identifier les fonds des terroristes.

En mars 2009, le Conseil fédéral a annoncé que la Suisse procéderait à certains échanges d'informations, comme défini dans le modèle de convention de l'OCDE, à savoir en cas de demande d'assistance administrative de la part d'autorités étrangères, et ce, sans changer la législation fédérale. Cependant, tient à préciser l'orateur, ni la loi suisse, ni le modèle de convention OCDE n'autoriseront la technique du “fishing” de données bancaires et les autorités resteront opposées à tout transfert automatique de données.

Pour ce qui est de la stratégie future du monde financier helvétique, le plan est de poursuivre l'objectif d'excellence et d'innovation dans les deux segments traditionnels que sont le service privé et institutionnel sur le marché intérieur et la ges-

» Convergence d'intérêt entre la Suisse et le Grand-Duché de Luxembourg

Un cadre impressionnant, en contraste avec la gravité du sujet : celui de la Philharmonie de Luxembourg, bâtiment audacieux sur le plateau du Kirchberg, plus habitué à résonner de notes musicales que de notes financières. Ce bâtiment est une création de l'architecte français **Christian de Portzamparc**, qui déclare aimer “faire de l'architecture pour la musique ... Il y a là, pour moi, le dialogue de deux règnes de la perception, l'écoute et le regard, qui se répondent librement.”

Ecoute et regard étaient bien présents pour entendre **Patrick Odier**, invité par notre Chambre et l'Association des Banques et Banquiers Luxembourg (ABBL), et accompagné de **Jean-Jacques Rommes**, directeur de l'ABBL et de **Philippe Kenel**, avocat et Président de la Chambre.

Qu'il y ait convergence d'intérêt entre la Suisse et le Grand-Duché de Luxembourg, c'est l'évidence, et ce malgré les diffé-

rences: en plus d'être une place financière, la Confédération abrite aussi le siège de banques de taille mondiale; le Luxembourg fait partie de l'Union européenne, pas la Suisse.

Mais face aux attentes des autorités européennes et face à la crise financière et à ses retombées en matière de régulation, les liens ne peuvent que se trouver renforcés. Les points communs sont connus. **Patrick Odier** tient à rappeler les fondamentaux de la confiance dans les institutions financières suisses : la stabilité politique, économique et sociale, un environnement fiscal et réglementaire prévisible, une monnaie stable et convertible, une infrastructure financière stable et sophistiquée, un savoir-faire financier partagé par des banquiers multilingues.

“Or toutes ces qualités, affirme-t-il, restent d'actualité. Avant toute autre considération.”

La principale autre considération, c'est bien sûr le secret bancaire et son devenir. Ou plutôt, la confidentialité bancaire,



tion internationale d'actifs en Suisse ou via des implantations à l'étranger. Un credo qui se résume en quelques mots : création de valeur.

» Un deuxième pilier stratégique est de continuer à privilégier la protection de la sphère privée.

L'orateur souligne que la fiscalité s'inscrit dans une relation de confiance qui doit s'instaurer entre le citoyen et l'État en matière d'impôts, et que dans cette interprétation, il est de la responsabilité des citoyens de remplir leurs obligations fiscales. Les banques n'ont pas pour vocation de devenir les agents du fisc!

Et d'en quelque sorte, donner une leçon aux autres Etats en affirmant que l'Etat fédéral helvétique a toujours été capable d'assurer ses rentrées fiscales sans criminaliser certaines formes d'évasion fiscale et sans devoir disposer d'un accès automatique aux données bancaires des citoyens. Le système suisse fonctionne parce que le

peuple vote ses propres taxes, que les taux de taxation sont raisonnables et que l'allocation de celles-ci est connue et contrôlée.

» En conclusion, en terme de confidentialité, P. Odier se prononce pour une intervention des acteurs financiers via un système de retenue à la source. La retenue de précompte à la source ne représente-t-elle pas une solution médiane qui respecte les uns et les autres ?

Elle présente de nombreux avantages et, tout en respectant la sphère privée, permet de veiller à ce que la "filière suisse" ne soit plus utilisée pour se soustraire à ses obligations fiscales.

Assez facile à mettre en œuvre, elle offre des résultats tout aussi mesurables que l'échange automatique d'informations, objet de débats, mais qui ne respecte pas l'attachement des Suisses et des Luxembourgeois au respect de la sphère privée.

A l'heure où se négocie la refonte de la

directive sur l'épargne, il y a matière à faire cause commune, même si un pays fait partie de l'Union européenne et l'autre pas.

Comme le rappelait Patrick Odier à un journaliste de l'Hebdo après le World Economic Forum de Davos, "Le secteur financier représente actuellement 11% du total de la création de valeur de notre économie." Le défi vaut donc la peine d'être relevé.

Dans cette même interview, Patrick Odier affichait son optimisme en affirmant que "la Suisse constitue traditionnellement un espace de dialogue".

Ce qui a bien été démontré à la Philharmonie ce soir-là.

* Président de l'Association suisse des banquiers depuis septembre 2009, Patrick Odier a été Associé-gérant de Lombard Odier & Cie depuis 1986 et est Associé Senior de la Lombard Odier Darier Hentsch & Cie depuis 2008.

» Enfant terrible du business "Made in Switzerland", Nicolas Hayek qui disait "Rien n'est impossible, sauf d'éviter la mort ... et les impôts" a quitté le monde des affaires et le monde tout court en cette fin du mois de juin.

Lui qui avait largement contribué à rendre sa noblesse à la qualité "Made in Switzerland", surtout sur une montre, restera comme le grand défenseur de l'esprit d'entreprendre et le pourfendeur de l'esprit de finance.

Riche bien sûr, il considérait que "l'argent pour un entrepreneur, c'est l'instrument de travail". Avec les idées et la créativité, cela va de soi. Car, ajoutait-il : "Il faut savoir garder sa fantaisie, l'esprit de ses 6 ans. Continuer de croire au Père Noël. Oser avancer ses idées, même saugrenues. L'esprit d'entreprise a été en partie tué depuis qu'on s'est assis devant un ordinateur en pensant qu'on pouvait faire de l'argent à Wall Street sans bouger."

Symbole du succès de son entreprise, on se rappellera en priorité l'homme qui portait quatre montres, deux à chaque poignet, dont en permanence, une des premières Swatch de série produite en 1984.

L'entrepreneuriat "Made in Switzerland" orphelin

Les autres étant d'une des marques-fleurons de son groupe : la Breguet Tourbillon (une oeuvre d'art avant d'être une montre, disait-il), une Omega, une Blancpain, une Longines ou encore une Tissot.

Pour la population de l'Arc Jurassien, il restera comme un enfant du pays, bien que né à Beyrouth d'une mère libanaise et d'un père américain, mais installé en Suisse depuis 1949 et naturalisé en 1964.

Il a en effet fait de Bienne le centre opérationnel de son groupe horloger et a été un des promoteurs de l'Expo.02, centrée sur les trois lacs de Neuchâtel, Bienne et Morat. L'implantation des différentes marques du Swatch Group à Bienne a permis la création de plusieurs milliers d'emplois. Cela ne s'oublie pas !

Parmi les premiers à s'engager pour l'environnement, Nicolas Hayek a été le promoteur de la voiture propre avec son projet de Swatchmobile, puis plus récemment en 2007 avec la création de Belenos Clean Power, une société active dans le domaine des cellules

solaires et de l'hydrogène axée sur la production décentralisée d'énergie. Un des coups médiatiques de l'entrepreneur a été d'y inviter George Clooney comme administrateur.



"De par son engagement et ses courageuses interventions, Nicolas Hayek a donné durant des décennies de grandes et importantes impulsions à l'ensemble de l'entrepreneuriat et de l'économie suisses", a déclaré la Présidente de la Confédération et Ministre de l'Economie Doris Leuthard. Un bel hommage du monde politique.

Pas de doute qu'à l'heure qu'il est, Nicolas Hayek est déjà occupé à inventer une barque propre pour Charon ou un nouveau projet d'entreprise pour Dieu, Allah ou Jehova...

* Extrait de l'entretien avec N. Hayek dans Le Vif/L'Express d'août 2009